

Copie anonyme - n°anonymat :

Code épreuve :

Nombre de pages : 8

Session : 2024

Épreuve de : Culture générale

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Dans le chapitre intitulé "Violence et pouvoir" dans La société contre l'État, Pierre Clastres met en exergue la tribu des Guayaki dans laquelle la torture est le nomos de la société. La torture semble pourtant singulièrement condamnée par l'homme contemporain. Ainsi, nous pensons que tout le monde s'entend sur ce qu'est la violence et ^{sur} comment la mesurer. Or, rien n'est si certain. La violence s'apparenterait alors à la qualité que des groupes humains prêtent à la manifestation de certaines forces. Elle serait une appréciation ou une mesure sociale. Les hommes semblent donc avoir établi des normes qui permettent de mesurer ce qui est tolérable comme violence.

Il semble pourtant difficile de parler d'une violence mesurée, modérée ou raisonnable puisque la violence renvoie à une forme de démesure, d'excès ou d'hubris, à un emploi démesuré ou immodéré de la force. Dès lors, il semble également difficile de mesurer, autrement dit, de calculer ou d'estimer la violence si elle s'apparente à une forme de démesure. Et pourtant, il est bien possible aujourd'hui d'estimer le nombre de victimes juives durant la Shoah. Mais si il est possible de mesurer la violence, il serait alors possible d'estimer une violence qui s'effectue dans une juste mesure. En effet, le pouvoir de contraindre de l'État n'est-il pas une forme de violence mesurée, modérée voire justifiée ? Cependant, une fois considéré comme mesuré et raisonnable, comment faire peur

que ce pouvoir de contraindre ne tombe pas dans la démesure, dans l'abus de pouvoir ? Finalement, la violence peut-elle être mesurée ?

Si il semble difficile de parler d'une violence mesurée, cette dernière étant synonyme d'hubris (I), nous venons que cette démesure peut être estimée et que la violence, comme pouvoir de contraindre de l'État ou comme lutte émancipatrice du peuple, peut s'effectuer dans une juste mesure (II). Mais ce caractère mesuré du pouvoir de contraindre ne le rend pas pour autant inquestionnable. Cette violence considérée comme mesurée doit toujours faire l'objet d'une remise en question, d'une nouvelle mesure (III).

*

*

*

Il semble difficile de parler d'une violence mesurée, la violence correspondant à un emploi démesuré de la force (A). Il est alors également difficile de mesurer cette violence autrement dit, de l'estimer et de trouver les mots pour la décrire (B).

Puisque la violence s'apparente à la démesure, à l'hubris, parler d'une violence mesurée, c'est à dire modérée, semble contradictoire. Ainsi, la violence employée par Achille dans L'Iliade d'Homère s'apparente à une forme d'hubris qui caractérise le personnage tragique. Dans le même sillage, dans La Chanson de Roland, la violence employée par Roland n'a rien de mesuré, en particulier devant la sagesse d'Olivier. Ici, la violence est représentée

sans fard. La description insiste sur des détails cruels : les organes qui sortent de la peau, le sang qui coule, ... Cette violence démesurée se retrouve dans le tableau La Guerre d'Otto Dix qui ne représente que de la désolation. En effet, le volet central de ce tableau représente l'écarterre : nous y voyons un survivant qui porte un masque à gaz et devant lui se trouvent des restes sanguinolents et des cadavres, une scène digne de l'apocalypse. Même dans l'autorité punitive, la violence ne semble pas pouvoir se passer de la démesure en témoignent le châtiment de Robert François Parmiers ^{Paris} écartelé par quatre chevaux sur la place publique de avant d'être condamné au bûcher. La violence ne semble donc se réaliser que dans la démesure, le spectaculaire. Il y a dans la violence un caractère hors-norme c'est à dire qui dépasse la norme et la juste mesure.

Il est alors également difficile de mesurer, au sens de calculer, la violence. Certaines violences peuvent en effet générer tant d'absurdité que l'homme ne parvient pas à en saisir le sens et à l'estimer. C'est ainsi que Primo Lévi dans Si c'est un homme perd les mots face à l'atrocité qu'il subit lors de son arrivée au camp de concentration : "Alors pour la première fois, nous nous apercevons que notre langue manque de mots pour décrire cette insulte : la démolition d'un homme [...] nous avons touché le fond" (chapitre 2). La violence des camps ne relève en effet d'aucune logique ni aucune mesure. La violence n'a aucune limite : c'est une violence psychique, physique et mentale qui va jusqu'à la déshumanisation de l'homme. Dans Le fils de Saul, Nemes met en exergue la monstruosité des camps en mettant en scène le travail forcé, les chambres à gaz et la perte d'humanité qui a lieu dans ces camps.

Cependant, si la violence déployée pendant la guerre ou dans les camps de concentration résulte d'une forme de démesure, il est pourtant possible de mesurer le bilan de cette violence. Nous savons en effet que 5 à 6 millions de victimes juives sont mortes durant la Shoah. La violence ici est donc bien mesurable et mesurée. Mais si il est possible de mesurer la violence, il serait alors possible de produire une violence mesurée autrement dit raisonnable, acceptable. Dès lors, la violence peut-elle s'exercer dans une juste mesure ?

*

*

*

Le pouvoir de contraindre qu'il nous faut bien accorder à l'État s'avère être mesuré puisqu'il s'exerce au nom de la paix et de la liberté du peuple (A). La violence en tant que lutte émancipatrice semble elle aussi mesurée (B).

La violence exercée par l'État est légitime dans la mesure où elle permet d'assurer la paix dans le peuple. Cette violence de l'État ou ce pouvoir de contraindre résulte nécessairement d'une certaine appréciation, d'une certaine mesure car elle doit être utile et efficace pour le peuple. En effet, l'État effectue un arbitrage, il mesure la situation pour savoir si il est nécessaire et légitime d'user de la violence dans ces circonstances. Il mesure si il est nécessaire d'user de la violence et il emploiera juste la quantité de violence nécessaire pour résoudre la situation. D'où le caractère mesuré de cette violence, elle ne s'emploie pas à l'aveugle, sans mesure. Le Prince doit aussi "ne pas s'éloigner du bien si il le peut mais savoir entrer au mal si nécessaire" selon Machiavel dans Le Prince. Dans le même sillage, dans Gargantua de Rabelais, Grandgousier est contraint d'entreprendre une guerre légitime pour restaurer la paix. Une violence mesurée est donc une violence

Copie anonyme - n°anonymat :

Code épreuve :

Nombre de pages : 8

Session : 2024

Emplacement
QR Code

Épreuve de : Culture générale

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroter chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Légitime qui permet le maintien de la paix. Conneille fait la distinction entre la violence légitime du souverain^{Auguste} et la violence illégitime de Cinna qui est soumise à ses pulsions dans Cinna ou la clémence d'Auguste. La violence du souverain Auguste apparaît alors comme mesurée quand celle de Cinna apparaît démesurée.

La puissance de contraindre exercé par l'État semble donc mesurée mais l'État n'est pas le seul à pouvoir exercer cette violence mesurée. Tout d'abord, pour Henri David Thoreau dans la désobéissance civile, il n'y a pas que l'État qui détermine ce qui est juste. Il nous invite alors à écouter notre conscience individuelle car "il est plus désirable de cultiver le respect du bien que celui de la loi". Ainsi, la violence du peuple peut aussi être une violence mesurée. Dans le film de Quentin Tarantino intitulé Djungle Unchained, l'esclave se libère de son maître de manière très violente mais cette violence est proportionnelle à celle qu'il a subi. En ce sens, cette violence est mesurée et légitime. Le célèbre Gandhi, pourtant partisan de la non-violence disait "Là où il y a le choix entre violence et lâcheté, je conseillerais la violence". Ce choix de la violence découle donc d'un certain arbitrage, d'un certain calcul. La violence est donc ici mesurée.

Comment faire peur que cette violence considérée comme juste et mesurée ne se transforme pas en une violence démesurée? Autrement dit, comment faire peur que ce pouvoir de contraindre de l'État ne tombe pas dans un abus de pouvoir? En effet une mesure peut être fautive, il peut y avoir un dérèglement de la violence. Comment garder cette violence mesurée?

*

*

*

La violence doit faire l'objet d'une juste délibération pour répondre à une juste mesure (A). Une mesure exacte de la violence est impossible, c'est pourquoi même une violence considérée comme raisonnable doit toujours faire l'objet d'une nouvelle mesure (B).

Un acte mesuré peut correspondre à un acte vertueux au sens d'Aristote dans Ethique à Nicomaque. En effet, pour Aristote, l'acte vertueux est un acte modéré, mesuré qui dépend étroitement des circonstances dans lesquelles il est accompli et de la délibération de celui qui l'accomplit. Inutile alors de parler de la violence et de la vertu en général. Ces dernières sont des possibles à faire exister qui dépendent de nos exercices. Elles se lisent à partir de l'analyse des contextes, elles s'interprètent, finalement, elles se mesurent. Cette thèse relativiste de la modération semble laisser à l'agent la responsabilité de ses actes. Ainsi nos actes doivent être mesurés. La violence est alors mesurée si elle répond aux circonstances, si elle

est appropriée. La violence peut donc être mesurée et doit être mesurée pour répondre aux circonstances.

Cette évaluation de la violence doit être permanente. La mesure de la violence ne sera jamais exacte d'autant plus qu'il existe des actes violents qui se réalisent dans une hétérogénéité étonnante. Ainsi, il serait dangereux d'admettre une certitude sur le caractère mesuré de la violence. En effet pour

Claude Lefont dans Essais sur le politique, "l'essentiel à mes yeux est que la démocratie s'exerce dans la dissolution des repères de la certitude."

La violence, même légitime, doit toujours être ré-évaluée, re-mesurée, remise en question. La mesure de la violence ne doit jamais être certaine. Le risque est de laisser inquestionnée le pouvoir de contraindre. Finalement, cette violence considérée comme mesurée doit toujours faire l'objet d'une nouvelle mesure.

*

*

*

Si il semble difficile à première vue de parler d'une violence mesurée puisqu'elle s'apparente davantage à une forme d'hubris, le pouvoir de contraindre exercé par l'État et la lutte émanatoire générée par le peuple semblent pouvoir s'exercer dans une juste mesure. Cependant, rien ne garantit que cette violence jugée raisonnable ne tombera pas dans la démesure. Rien ne nous garantit que le pouvoir de contraindre qu'il nous faut bien accorder à l'État ne se transforme pas en abus de pouvoir. Alors que faire de cette énergie qui hante nos sociétés pour le meilleur et pour le pire ? Nous avons établi pour donc notre réflexion qu'il convenait, sinon d'éradiquer ce pouvoir qu'est la violence, du moins de le questionner et de le re-mesurer en permanence. Dès lors la violence

non-seulement peut être mesurée mais aussi doit être mesurée et questionnée sans arrêt.